

تورك بيليك ره ووسي

REVUE DE TURCOLOGIE

Fondée à Paris

PAR

le Prof. Dr. RIZA NOUR

	Pages
L'harmonie vocalique en turc.....	1
Les formes et les noms de la poésie turque.....	11
La métrique turque basée sur la quantité (arouz).....	66
La métrique de la poésie populaire turque.	74
Les termes « Seldjoukide » et « Ottoman » dans l'histoire (unité de la Turquie).	82
Le « Moukhtaçar » de Bâber chah..	86
Origine des monuments islamiques du Caire..	92
Quelques poésies des poètes turcs de Tunisie (texte)	99
Youçouf vé Zélikhâ par Khalil Oghlou Ali (texte)	101
Terdjî'-i-bend de Réfikî (texte)	102
Une poésie de Karadja Oghlan en dialecte âzerî (texte)	103
Une poésie de Keuroghlou (texte).	104
Keuroghlou.....	105

ALEXANDRIE

SOCIÉTÉ DE PUBLICATIONS EGYPTIENNES

1931.

* * *

Mes études sur la poésie turque m'ont permis de composer un ouvrage intitulé « **Histoire de l'évolution et étude analytique de la poésie turque** ». J'ai extrait des règles de ce travail, je les ai combinées, par voie de synthèse, composant de la sorte un autre ouvrage intitulé « **Traité de la versification turque** ». Cette science, n'étant pas encore formée, était exposée dans des ouvrages portant le titre d'**arouz vé kâfié** (métrique et rime), qui étaient vagues et insuffisants et expliqués par la méthode arabe.

Voilà, Messieurs, ce que j'avais à vous soumettre : un résumé succinct du chapitre consacré à l'**arouz** de ce traité.

Prof. Dr. RIZA NOUR.

Communication faite

au XV^{me} Congrès International d'Anthropologie à Paris, 1931 :

LA MÉTRIQUE DE LA POÉSIE POPULAIRE TURQUE.

Les études sur ce sujet manquent ; sauf celles de Radloff et de M. Kowalski, exposés sommaires d'une métrique basée sur l'accentuation (accent tonique, voyelles atones et demi-accent). Kowalski confond aussi l'accentuation avec le nombre des syllabes. L'étude du premier de ces auteurs est consacrée à la poésie des Turcs de Sibérie, celle du second s'étend à celles des Turcs de l'Altaï (Radloff), de Kazan (Balint), de Tourfan (Von le Coq) et de Turquie (réunies par Kunos). J'estime que les poésies étudiées par eux ne sont pas suffisamment nombreuses pour qu'il soit possible d'en déduire des règles. Izzet Ulvi a traité aussi le sujet dans un court opuscule, en turc, qui ne repose sur rien.

* * *

Mes études m'ont amené à dire que la mesure primitive turque est syllabique comme la française, et non basée sur l'accentuation,

comme l'anglaise, la russe et plusieurs autres. Toutefois, il faut reconnaître que l'accent tonique y joue un rôle, mais seulement dans la formation des pieds et la césure.

La poésie turque se divise en quatre grandes catégories :

I. — **Anonymes.** **Turku** (chanson), **kaïa-bachi**, **varsâghî**, **turkmânî**, **bozlak**, **kochma**, **savou** (anciennement **saghou**), **aghî**, **mânî**, **atma**, **bakhti-var**, **dastan**, **déyich**, **ilâhi**, **ninni**, etc... Leurs auteurs ne sont pas connus, sauf quelques-uns qui rentrent dans la deuxième catégorie.

II. — **Poésies de saz.** Leurs auteurs sont connus et s'appellent **âchik**.

III. — **Poésies mystiques** ou des **tekkié**.

IV. — **Poésie classiques.**

Les trois premières sont du domaine populaire ; seulement les **âchiks**, surtout les mystiques, ont subi, en partie, l'influence des classiques, qui se sont servis des procédés et de la métrique basée sur la quantité des Arabes et des Persans.

Or, pour l'étude de la métrique originale turque, j'ai pris les trois premières catégories :

Titres	Nombre de poètes	N. de poésies	N. de vers.
Anonymes		3297	78593
Achiks	64	1616	30218
Mystiques	29	1499	49165
	—	—	—
	93	6412	157976

Voici l'indication d'une partie des documents étudiés :

1. — **Inscriptions de l'Orkhon** (733). 1 fois à 7 syllabes ; indiqué par Korsch, il est douteux qu'il s'agisse d'une poésie.

2. — **Oughouz-nâmé**, (publié par Riza Nour). 1 à 8 syllabes.

3. — **Divan-i-loughât-ut-turk** (Mahmoud Kachgharî 1073). 14 quatrains à 6, 112 quatrains à 7, 21 quatrains à 8, 1 quatrain à 10, 13 distiques à 7, 12 distiques à 1, un dis. à 10, 11 dis. à 11, 22 dis. à 12, 6 dis. à 13, 19 dis. à 14, 2 dis. à 15 syllabes.

4. — **Koudatkou-Bilik** (Youçouf Khas Hâdjib, 1068). 35 fois à 11. Quelques auteurs y voient le mètre **فعوان فعوان فعول**.

5. — **Poésies populaires du vilayet de Konia** (Recueillies par Mehmed Férid et Sâded-din Nuzhet, 1926). 30 turkus à 7, 14 turkus à 8, 34 turkus à 11 ; 16 aghits à 8, 6 aghits à 11, 375 mânis (de la forme de touïouk) à 7 syllabes.

6. — **Turkus d'Anatolie** (recueillies par Friedrich Giese, 1927). 65 fois 11, 1 fois 12 syllabes. On trouve des vers de 7 à 17 syllabes dans ces chansons. Il faut les considérer comme des altérations résultant de la transmission orale.

7. — **Turkus** (recueillies par le Dar-ul-Elhân, conservatoire de Stamboul, 1926). 9 fois 7, 9 fois 8, 21 fois 11 syllabes.

8. — **Aghits** (recueillis par Hâmid Zubeyr, Revue Turk Yourdou, mai 1928). 10 fois 8 syllabes.

9. — **Mânis** (recueillis par nous, forme de mucellès « tercets »). 10 fois 14 syllabes. Les premiers vers des stances n'en ont que 10 ou 11.

10. — **Mânis** de Trébizonde (d'une Revue locale, forme de **touïouk**). 10 fois 7.

11. — **Mânis** de Sinope (recueillis par nous, forme de **touïouk**). 11 fois 7.

12. — **Atmas** de Sinope (recueillis par nous). 5 fois 7.

13. — **Bakhti-vars** (recueillis par nous, forme de **touïouk**). 34 fois 8. Les troisièmes vers ont parfois 7 syllabes.

14. — **Ninnis**, poésies que les mères chantent pour endormir leurs enfants pendant qu'elles les bercent (**poésies populaires du vilayet de Konia**). 20 fois 7, 38 fois 8, 2 fois 10 syllabes ; distiques aux couplets (refrains).

15. — **Charkis** (recueillis par nous). Il y en a de 5, 7, 8, 11, 13 et 14 syllabes. Un grand nombre de charki publiés sont scandés d'après l'arouz.

16. — Poésies de **Codex Cumanicus** (**Komanische Texte**, Bang, 1911). 2 fois 8, 1 fois 7.

17. — **Poésies populaires d'Altaï** (**Proben der Volksliteratur der Türkischen stamme süd-siberien** etc..., recueillies par Radloff). On y trouve des vers ayant de 3 à 15 syllabes ; mais la plupart n'en ont que 7 ou 8.

Formes : vers isolé, distique, tercet, quatrain et la plupart sont de longs poèmes sans règles qu'on peut considérer comme des vers libres.

18. — **Poésies populaires des kirghizes** (Radloff). On y trouve des vers ayant de 7 à 15 syllabes ; mais la plupart des vers brefs n'en ont que 7 à 8, les vers longs en ont 11 (formes : distique, tercet, quatrain et longue poésie libre).

19. — **Poésies populaires des Kara-Kirghizes** (Radloff). On y trouve des vers de 5 à 14 syllabes. Elles se composent des **kochouks** en quatrain, souvent de 7 syllabes, et de longs poèmes en vers libres comme l'époque de **Manas**, modèle du genre.

20. — **Poésies populaires de Tourfan** (recueillies par Von le Coq, 1910). 5 fois 7, 2 fois 11, 2 fois 6 et 8 et 2 fois 7 et 8 alternativement.

21. — **Poésies populaires turques de Perse** (réunies par Chodzko en 1842, et quelques manuscrits par nous). 1 fois 7, 8 fois 8, 2 fois 11 syllabes.

22. — **Poésies des Kachka** en Perse (recueillies par Romas-kovitch). 20 fois 11, 10 fois 8, 5 fois 7 syllabes.

23. — **Djour**, poésies populaires tartares (**Tatlou djourlar** et **Djourlar kultéci**, publiés à Kazan). 159 fois 7; l'autre partie se compose de vers de 7 et 8 syllabes alternant régulièrement.

24. — **Poésies de Crimée** (musulmans et karaïtes, recueillies par Radloff). 327 fois. 7, 8 ou 11 syllabes.

25. — **Poésies des Ghaghaouz de Bessarabie** (Radloff). Elles n'ont pas de mesure régulière ; on y trouve des vers de 4 à 17 syllabes ; mais ceux de 6 et 8, ou 7 et 8, ou bien encore de 10 et 11 syllabes sont nombreux.

26. — **Keuroghlou**. 56 fois 8, 44 fois 11 ; dans une poésie les vers de 10 et 11 syllabes alternent. Il y en a d'autres où l'alternance est de 6 et 8 ou 7 et 8.

27. — **Divan de Khalil Oghlou Ali** (manuscrit). 1 fois 7 syllabes. C'est un quatrain turc composé de 1460 stances formant 5840 vers.

28. — **Karadja Oghlan** (recueilli par Sâded-din Nuzhet). 275 fois 8 ou 11 syllabes.

29. — **Karadja Oghlan**, en dialecte âzéri (manuscrit trouvé par nous). 2 fois 8.

30. — Un **djeunk** de la Bibl. N. de Paris. 1 fois 7, 25 fois 8, 52 fois 11.

31. — Un autre manuscrit de la même Bibl. 1 fois 5, 1 fois 6.

32. — **Poésies d'Alger** (publiées par M. J. Deny, 1925). 2 fois 8, 18 fois 11. Ces poésies contiennent aussi des vers de 9, 12, 13, 14, 18, 21 syllabes qu'il faut considérer comme des erreurs de copistes. A noter que de nombreuses poésies populaires se présentent dans les mêmes conditions.

33. — **Kérem et Asli**. 38 fois 8, 105 fois 11.

34. — **Achik Gharib**. 7 fois 8, 32 fois 11.

35. — **Divan de Derdli** (publié par Ahmed Tala't, 1928). 62 fois 11, 1 fois 14.

36. — **Divan de Seyrânî** (publié par Ahmed Hâzim, 1923), 1 fois 5 et 6 alternant, 3 fois 7, 18 fois 8, 122 fois 11.

37. — **Divan de Makhtoum Koulou** (publié par Cheïkh mouhsin-i-Fânî, 1923). 5 fois 7, 4 fois 8, 25 fois 11.

38. — **Youçouf et Ahmed** (publié par Vambéry, 1911). 35 fois 8, 50 fois 11.

39. — **Divan d'Ahmed Yécévî** (composé en 1106, édition de Kazan). 98 fois 12 (quatrain turc), 22 fois 14 (ghazel), 2 fois 15 (ghazel), 6 fois 11 (ghazel et mesnévî).

40. — **Divan de Bakirghânî** (édition de Kazan). 28 fois 7, 13 fois 8, 1 fois 10, 10 fois 11, 23 fois 12, 2 fois 14, 2 fois 16.

41. — **Divan de Younous Emré** (édition de Stamboul). 3 fois 5, 3 fois 6, 68 fois 7, 107 fois 8, 4 fois 10, 52 fois 11, 68 fois 14, 6 fois 15, 44 fois 16.

42.—**Divan d'Echref Oghlou Roumî** (édition de Stamboul)
4 fois 7, 14 fois 8, 5 fois 11, 9 fois 14, 3 fois 15, 16 fois 16.

43.—**Divan de Niâzî-i-Misrî** (manuscrit que je possède).
3 fois 5, 10 fois 7, 5 fois 8, 7 fois 11, 1 fois 14.

44. — **Les nêfès des Bektâchî** (parus dans diverses publications, ou recueillis par nous). 140 fois 11, 38 fois 8, 7 fois 7.

45. — **Ilâhî** (cantiques, conservés dans divers manuscrits).
26 fois 8, 3 fois 11, 1 fois 7, 1 fois 5.

Le résultat de l'étude des documents énumérés ci-dessus est le suivant :

Nombre de poésies	Mesures
7	5
17	6
984	7
681	8
10	10
1.206	11
144	12
6	13
134	14
25	15
63	16
<u>3.277</u>	

Il n'y a pas de mesure de 9 syllabes. La mesure de 13 est rare et ne se rencontre guère que dans le **Divan-i-loughat-ut-turk** et devrait être éliminée. Je crois que ces poésies, sous la forme de distiques, sont des quatrains. Dans ce cas la mesure de 13 n'existerait pas. 14, 15, 16 sont employés par les **âchiks**, les mystiques surtout. La mesure à 7 est ancienne ; elle est allée en diminuant jusqu'à nos jours. La mesure de 8 est également ancienne et continua d'exister, tout en augmentant, jusqu'à nos jours. La mesure de 11 est aussi une mesure ancienne ; elle est devenue extrêmement fréquente dans les derniers siècles. La mesure à 12 est ancienne aussi ; mais il y a plusieurs siècles qu'elle a été abandonnée ; on

ne la trouve pas même dans Younous Emré. Elle fait défaut surtout chez les poètes **anonymes** et les **âchiks**. Enfin, la mesure de 11 est la plus usitée ; celle de 5 la moins fréquente.

Ainsi, les mesures de la poésie populaire turque sont au nombre de 10, à savoir : 5, 6, 7, 8, 10, 11, 12, 14, 15, 16 syllabes.

* * *

J'ai cherché les relations des mesures avec les formes poétiques. J'ai constaté que la plupart des **mânis**, des **atmas** sont à 7, les **bakhtivars** à 8 syllabes. Les quatrains turcs (**turkus**, etc...) sont assez souvent à 11, 8 ou 7 syllabes. Les mesures de 14, 15 et 16 syllabes sont généralement consacrées aux **kacîdès**, **ghazels**, **ghazels de sémâî** et de **dîvan**, **mesnévî**, **moukhammès** (quintil), et **muceddès** (sixtain) qui ne sont pas des formes primitives turques. Cela montre bien que ces mesures sont imitées de celles de l'**arouz** et elles ne sont pas des mesures originales turques. Les **touïouks** ont les mesures à 11, 8 et 7. Les **djours** des tartars ont celles à 7, 8 et 11. La plupart des **néfès** se scande par 11 ; les **ilâhis** souvent par 8 et quelquefois par 11, 7, ou 5.

Les mesures de 14, 15 et 16 devant être aussi éliminées, il reste ainsi sept comme mesures originales turques.

Les césures et les pieds.

Le temps ne me permet pas d'entrer dans les détails. J'exposerai seulement les résultats de mes analyses.

16 syllabes. 8+8

15 » 8+7 ou 7+8

14 » 7+7 ou 4+3+4+3

12 » 6+6 ou 4+4+4 (pareil à l'alexandrin rythmique).

11 » 6+5 ou 5+6 ou 4+4+3 ou 4+3+4 ou 3+4+4

10 » 5+5 ou 6+4.

Cette liste montre qu'il y a des portions de vers de 5, 6, 7 et 8 syllabes d'une part et à 3 et 4 de l'autre. Or, il faut distinguer deux

sortes de césures qui divisent les vers turcs en deux catégories de sections : les premières les séparent en deux hémistiches, les secondes en deux ou en trois pieds. Alors, les pieds turcs ont deux variétés seulement : à 4 et à 3 syllabes et ces derniers servent à rendre les vers rythmiques.

Je crois inutile de chercher des césures et des pieds dans les mesures de 5, 6, 7 et 8 syllabes. Quand on les analyse, on peut des fois constater des variétés de césures de 3+2, 3+3, 4+3, 4+4, ou même 2+2+2+2 ; mais dans les mêmes poésies de 5 à 8 syllabes, la plupart des vers sont complètement dépourvues de césures. Je les considère une simple coïncidence due à la composition des phrases. De la sorte, les poésies populaires turques ayant les mesures moins de 10 syllabes n'ont ni césures, ni pieds. Cette particularité se retrouve dans la poésie française.

Les sections ayant le plus grand nombre de syllabes sont souvent placées en tête des vers, contrairement à la règle française ; par exemple : 8+7, 6+5, 6+4, 4+4+3.

Les césures et les pieds ne sont jamais semblables dans une poésie. Ils sont assortis, ce qui leur donne de la mobilité et écarte la monotonie. C'est la finesse de la poésie populaire turque faisant contraste avec la poésie turque à mesure basée sur la quantité et empruntées aux arabes et aux persans qui sont monotones et lourdes ; par exemple dans une poésie à 11 syllabes, les vers ont toutes les variétés de césures et de pieds de cette mesure comme 6+5, 5+6, 4+4+3, 4+3+4, 3+4+4.

Il faut noter encore que les poètes populaires turcs mélangent les mesures dans une même poésie, en faisant ainsi des vers libres au point de vue de mètre ; c'est, je crois, dans le but d'éviter la monotonie. Ils ont combiné 10 à 12, 8 à 6, 8 à 7, et 11 à 10 avec alternance.

Prof. Dr. RIZA NOUR.
